

quelques battoques à l'occasion. Parfois on pourrait s'imaginer que ces gens se disputent et vont s'égorger : ils jouent à la *mora* ; ce mot en exprimant l'idée d'un *retard* indique la male-chance d'un jeu qui tient les adversaires en alerte et les passionne à l'excès (voyez page 189). Cela consiste à présenter très-brusquement à un partenaire sa main droite, en tenant repliés un ou plusieurs doigts, et à énoncer en même temps le chiffre des doigts tendus. L'adversaire obligé de saisir l'intention avec prestesse doit imiter simultanément son camarade, et formuler le même nombre aussi vile que lui. La main gauche sert à marquer les points gagnés. Cette précipitation, la tension d'esprit qu'elle commande, la rapidité des tours, font que tous deux lancent leurs chiffres sur un ton fort saccadé. Les visages des joueurs deviennent ardents et crispés, tandis que leurs voix haletantes et rauques, accentuées avec une sécheresse gutturale les nombres résumés en cris monosyllabiques : — *Dix!* — *Quatre!* — *Un!* — *Trois!* — *Cinq!*.... Animés par cette amusette qui souvent dégénère en dispute, tant l'erreur est facile et contestable, les Romains prennent des postures, des expressions féroces. Aux angles des carrefours, je ne me laissais pas de les regarder! On prétend que



SAN-STEFANO ROTONDO.

leurs aïeux jouaient à la *mora* en assiégeant Syracuse ; on parle même d'un bas-relief grec où le pétulant Ajax est battu par le sage Ulysse en présence du vieux Nestor.

L'église de San-Stefano *Rotondo* a singulièrement embarrassé certaine école obstinée à soutenir que les chrétiens de l'empire n'ont rien construit : que de suppositions n'a-t-on pas risquées sur la destination primitive de cette rotonde! Elle est spacieuse, une double colonnade l'enveloppait avant Nicolas V ; sa toiture vient s'infléchir sur une architrave qui couronne cinquante-six piliers, tant en marbre qu'en granit, avec des chapiteaux ioniques et corinthiens. Les dimensions inégales des fûts, certaines disproportions entre leurs diamètres et ceux des chaperons, le dessin grossier de quelques ornements, plusieurs croix incisées au cœur des acanthes, tout dénote un temple chrétien fait de pièces et de morceaux sur un plan circulaire, au cinquième siècle. On dit en effet qu'il a été inauguré vers 465 par le pape Simplicius qui, natif de Tibur, avait pu s'éprendre devant le temple sibyllin des monuments de forme ronde. Celui-ci est entouré d'un collier d'auteils : un d'eux garde une mosaïque du septième siècle. Mentionnons aussi un très-bel *Evoyne* couché sur un sarcophage de Lorenzetto. Mais ce n'est point là la principale curiosité de Saint-